

## 10<sup>e</sup> dimanche ordinaire C

<http://www.portstnicolas.org/le-chantier-naval/textes-et-commentaires-des-dimanches-et-fetes/annee-c/>

### INTRODUCTION

Le Christ vient me toucher, dans cette eucharistie, comme il a touché le fils de la veuve. Cette « résurrection » n'était qu'un signe provisoire de notre résurrection en sa Pâque (évangile).

Celle, accomplie à la prière du prophète Elie en était, à sa façon, une préparation plus lointaine (première lecture).

Maintenant Christ vient en ressuscité me toucher par son corps eucharistique pour « qu'il me garde pour la vie éternelle » (rite de la communion).

Voilà la « révélation » que Paul prêche avec assurance, car elle n'est pas invention humaine, elle est de Dieu (deuxième lecture).

### 1<sup>ère</sup> lecture 1 R 17,17-24

(La prière d'Elie pour le fils d'une veuve)

Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira.

Alors la femme dit à Élie : « Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! »

Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit.

Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? »

Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! »

Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant !

Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! »

La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

Ce récit fait partie du cycle d'Eué (1 R 17 - 2 R 2) qui raconte la lutte du prophète contre l'infiltration païenne dans le royaume du Nord, vers 850 avant J.C. Une série de miracles - dont la résurrection du fils de la veuve - doit montrer que Yahvé est le vrai Dieu.

Le prophète Elie habitait, depuis un certain temps, chez une femme, dite, plus bas, une veuve. Au lieu de porter bonheur, la présence du prophète provoque le malheur ; l'enfant de la femme expire. Dans la mentalité d'alors, c'est un signe évident que la femme est punie par Dieu pour... ses fautes. Le prophète a donc dévoilé ces fautes cachées. Elle veut le renvoyer : Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu ?

Mais Elie a pitié d'elle. Ne lui avait-il pas promis que son geste d'hospitalité lui deviendrait grâce, à elle et à

son fils (v. 14) ? Il porte l'enfant dans sa chambre et, par trois fois, s'étend sur lui. Est-ce une sorte de bouche-à-bouche ? Certainement pas une manipulation magique, car Elie sait très bien que seul Dieu peut reprendre et rendre la vie. Il l'interpelle : veux-tu vraiment du mal à cette veuve qui m'a fait du bien ? Puis il supplie : rends la vie à cet enfant. Et le Seigneur entendit la prière d'Élie.

En rendant le fils à sa mère, Elie lui donne donc un signe que Dieu a oublié ses péchés, et qu'elle doit vivre dans la confiance.

Alors, la femme reconnaît qu'Elie est un homme de Dieu, elle le légitime pour ainsi dire devant le peuple ; toute l'action du prophète est parole du Seigneur. La résurrection de l'enfant est le signe et de la véracité du prophète et de la vérité même de Yahvé face aux dieux cananéens.

L'évangile du jour présente de frappantes ressemblances avec ce récit. Les comparer permettra de voir comment les évangélistes se sont volontiers servis de textes parallèles de l'Ancien Testament pour composer leurs propres récits.

### Psaume 29,3-6.12-13 (Seigneur, tu m'as fait revivre)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri ;

Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie ; avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

#### Action de grâce après un danger mortel.

Jésus a prié ce psaume en rendant grâce au Père qui l'a fait remonter de l'abîme. Celui qui a perdu un être cher aura peut-être du mal à le prier ; qu'il sache que le disparu le chante maintenant avec le Christ dans la gloire de sa résurrection bienheureuse.

Fêtez le Seigneur, vous qui êtes rassemblés pour cette eucharistie, vous, ses fidèles.

Rendez grâce maintenant. Toi, Seigneur, Père du ciel, tu as ressuscité ton fils Jésus, tu l'as fait remonter de l'abîme. Ainsi, tu as changé le deuil du Vendredi saint en une danse pascale.

Et moi-même, Seigneur, tu m'as fait revivre, tu m'as fait remonter des eaux du baptême dans ta propre vie.

Bien des fois, je descendais dans la fosse, m'éloignant de toi par le péché ; mais tu m'as guéri, relevé comme tu as guéri de son péché la veuve de Sarepta, car ta bonté dure toute la vie.

Je t'exalte encore parce que tu me relèveras quand je descendrai dans la fosse de la mort ; tu m'en feras remonter. Aujourd'hui nous sommes comme au soir de la vie, dans les larmes ; mais alors ce seront des cris de

joie, au malin de la gloire quand tu changeras nos habits funèbres en parures de joie.

Déjà, avec tous ceux qui nous sont chers et qui nous ont précédés dans la gloire, nous te rendons grâce. Les voilà heureux sans fin, près de toi. Sèche nos larmes désespérées, relève nos esprits abattus, change nos deuils !

## **2<sup>ème</sup> lecture Ga 1,11-19 (La conversion de Paul)**

**Frères, il faut que vous le sachiez, l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine.**

**Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ.**

**Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire.**

**J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères.**

**Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé,**

**et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne,**

**sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas.**

**Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui.**

**Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur.**

Paul répète son cri de dimanche dernier avec une solennelle insistance. Il faut que vous le sachiez : l'Évangile que je proclame n'est pas invention humaine ; il vient d'une révélation de Jésus le Christ. La raison construit des systèmes, la foi accueille Dieu qui se dit, se dévoile, se révèle. D'où la supériorité de la foi qui est parole de Dieu sur le raisonnement qui reste parole d'homme.

Paul peut comparer : *J'étais actif dans le judaïsme, plus que les autres ; je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Déjà, perce le bout de l'oreille : ces traditions périmées qu'on veut imposer aux Galates. Mais Dieu m'a appelé par pure grâce. Il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils.*

Cette révélation a eu lieu sur le chemin de Damas, alors que je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu.

Oui vraiment, Paul n'a pas découvert le Christ par des raisonnements, le Christ s'est découvert, révélé à lui. Jésus l'a saisi. Quelle hymne à la grâce !

Déjà, perce le côté positif de l'épître : ce n'est pas nous qui nous sauvons par quelque fidélité à des traditions, fussent-elles vénérables. Dieu nous sauve, par pure grâce.

Paul souligne, encore une fois, que son apostolat et son Évangile ne viennent pas des hommes, fussent-ils des colonnes de l'Église (2,9). Sans prendre l'avis de personne, il est parti pour l'Arabie.

S'il monte au bout de trois ans à Jérusalem, ce n'est pas pour recevoir l'Évangile - il lui a déjà été révélé - mais pour faire la connaissance de Pierre qui a une place à part dans la jeune Église, ainsi que de Jacques, le chef de la communauté de Jérusalem, frère (parent) du Seigneur Jésus.

Cette autonomie de Paul vis-à-vis de la « hiérarchie » n'a rien d'anarchique, puisque, dans le même souffle, il dit prendre contact avec la communauté et que, un peu plus loin, (2:1-10), il prendra soin d'avoir l'aval des frères de Jérusalem.

Ce qu'il veut relever avec insistance, c'est que son Évangile n'est pas invention humaine. Il vient directement de la révélation de Jésus.

Et nous ? Croyons-nous seulement parce que nos prêtres et nos parents nous l'ont dit, par tradition, ou parce que nous avons fait l'expérience du Christ qui s'est révélé à nous ?

Ai-je le courage de relativiser tout ce qui est tradition des pères, dès que cela empêche l'Évangile de percer ?

## **Évangile selon Luc (Le fils de la veuve de Naïm)**

**Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule.**

**Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme.**

**En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. »**

**Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »**

**Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.**

**La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »**

**Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.**

Entre deux discours dans lesquels, chaque fois, Jésus parle des bienfaits qu'apporterait le Messie : « les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent... », entre ces deux discours s'insèrent, avec une certaine logique, les guérisons promises, dont la dernière du cycle, la résurrection du fils de la veuve, est un point culminant.

Ces guérisons et miracles, on le devine aisément, ont pour but de manifester qui est Jésus. Voici donc Jésus qui se rend à Naïm, petite ville en face du Thabor, aujourd'hui un modeste village.

Ses disciples faisaient route avec lui. Détail qui a son importance : ils ne pourront être les témoins du Christ que s'ils ont « accompagné le Seigneur Jésus tout le temps où il a marché à notre tête, à commencer par le

baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé (au ciel) » (Ac 1:21-22).

Ils arrivent quand on transporte un mort... le fils unique d'une veuve. Perdre un fils est toujours tragique, mais ici, c'est l'unique et, de plus, celui d'une veuve sans mari et sans enfant mâle, la veuve était alors, plus encore qu'aujourd'hui, dans une condition précaire, sans protection et sans ressources.

C'est aux pauvres, aux abandonnés que s'adresse plus volontiers Jésus. Luc y est plus attentif que les autres évangélistes, aux veuves en particulier : il n'oublie pas de mentionner Anne la veuve, lors de la présentation de Jésus au temple, la veuve de Sarepta dans son discours de Nazareth, il met en scène une veuve aux prises avec un juge négligeant.

**Voyez le double mouvement des deux cortèges qui se croisent** tous les deux importants, puisque Jésus est suivi d'une grande foule et qu'une foule considérable accompagnait cette femme. Cortèges hautement significatifs : Rencontre de l'humanité désemparée qui s'en va, procession de l'absurde, vers la tombe, le néant, et du Christ, Seigneur pascal, qui arrête ce cortège pour le retourner en victorieuse avancée de l'espérance. Bonté miséricordieuse de Dieu qui descend vers les hommes pour les visiter, et acclamation de foi qui monte vers Dieu pour lui rendre gloire.

En voyant cette femme, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, littéralement « pris aux entrailles », expression hébraïque qui marque la pitié profonde, une tendresse maternelle (le raham hébreu signifie : la matrice). Jésus est « remué ». Jésus trahit ainsi l'intérieur de Dieu qui est père et mère, tendresse, pitié. Dieu n'est pas impassible, dit si bien Origène. Ne pleure pas, dit-il. Elle pleurait en effet, inconsolable - et voici que vient à elle la « consolation d'Israël », le Messie dont Isaïe annonçait (25,8) qu'il essuierait toute larme (voir aussi Ap 7:17 ;21,4). Nous pleurons encore, mais depuis que le Christ a arrêté ce cortège, nous ne pleurons plus comme ceux qui n'ont pas d'espérance (1 Th 4:13).

Jésus s'avança, toucha la civière... et dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. Un ordre, une parole puissante. On reste bouche bée devant tant de puissance et tant de simplicité. Le mot « lève-toi » est choisi à dessein. Il est utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner - et la résurrection de Jésus (Lc 9:22 ;24,6-34) - et notre résurrection présente dans le baptême (Ep 5:14 ; Col 2 ;12,30) - et la résurrection finale (Lc 20:37).

Alors, le mort se redressa, s'assit et se mit à parler : autant de signes, la parole surtout, de sa reviviscence. Puis ce mot si exquis : « et Jésus le rendit à sa mère. » O heureuse maman qui retrouves ton fils ! O bienheureuse humanité à qui Jésus rend l'espoir !

La crainte s'empara de tous, non la peur angoissée, mais l'émoi devant la majesté de Dieu qui transparait, un instant, en Jésus. Oui, c'est une « théophanie », une manifestation de Dieu. Toujours dans la Bible (et

aujourd'hui encore dans les visions des saints, que l'on pense à Bernadette à la grotte de Lourdes) la présence de Yahvé provoque une crainte révérencielle.

Puis éclate la joie. Ils rendaient gloire : Un grand prophète s'est levé (encore le mot-clé) parmi nous, Dieu lui-même a visité son peuple. Cette visite avait été chantée par Zacharie, le père de Jean Baptiste : « Béni soit Dieu parce qu'il a visité son peuple, grâce à la bonté profonde de notre Dieu, l'astre levant (encore le mot lever) nous a visités » (Lc 1,68-78).

Mais Luc nous dit bien plus encore dans un autre mot qui ne doit pas passer inaperçu celui qui s'avance et donne l'ordre : lève-toi - c'est le Seigneur. Mot technique pour désigner le Christ ressuscité. Luc a remédié cette scène dans la lumière de la résurrection de Jésus, et là où la foule n'a vu qu'un prophète, il voit déjà, comme à l'avance, l'éclat du Christ pascal qui s'est levé radieux de la mort. C'est ici que s'ouvre vraiment le message : Jésus n'a pas rendu à toutes les mères leurs fils (un fils qui serait tout de même mort 20 à 40 ans plus tard). Mais à tous les hommes il a voulu dire par ce signe avant-coureur : Je suis pour toi, pour ton fils, pour vous tous la résurrection et la vie (Jn 11,25). N'y a-t-il pas là raison pour faire action de grâce ?

Le mot résurrection, appliqué au fils de la veuve, n'a pas le même sens que lorsqu'il est dit de Jésus, le jour de Pâques, ou qu'il désigne notre résurrection finale. Il s'agit ici de réanimation, de retour à notre vie mortelle, alors que pour le Christ et pour nous, à la fin des temps, c'est une totale transformation, c'est l'entrée dans une autre vie.

**Homélie du 9 juin 2013**  
**Père Jacques Fournier (Infocatho)**